

L'Histoire

Conciergerie, prison high-tech

19.12.2016

Ce lieu emblématique de la Révolution française accueille une scénographie totalement renouvelée.



Située en plein coeur de Paris, dans le palais de la Cité - siège du pouvoir et de la justice royale jusqu'au départ de Charles V au Louvre au XIVE siècle -, la Conciergerie fait peau neuve à partir du 14 décembre 2016. Le Centre des monuments nationaux a décidé de renouveler tant sur le fond que sur la forme la scénographie des salles consacrées à la Révolution française.

L'ancien parcours présentait une vision particulièrement sombre de la période, mais ne rebutait pas un public nombreux (plus de 420 000 visiteurs en 2015) désireux de voir la dernière demeure de Marie-Antoinette. La reine de France y séjourna en effet pendant deux mois et demi dans l'attente de son procès jusqu'à sa condamnation à mort pour haute trahison le 16 octobre 1793. L'exécution se déroula le jour même place de la Révolution (actuelle place de la Concorde).

Véritable miroir de la Révolution, l'ancienne prison de la Conciergerie en reflète les contradictions. « *Plutôt que de continuer à pleurer les victimes de la Terreur, explique Guillaume Mazeau, chargé du commissariat scientifique, les visiteurs seront plongés dans les complexités d'une période de crise et de transition, dans laquelle les choix n'ont jamais été simples. Dans un contexte de conflit contre les puissances étrangères et de guerre civile, certains révolutionnaires, au nom de la défense de la république, ont renforcé des institutions d'exception, certes provisoires, mais contraires aux idéaux de l'été 1789.* » A la Conciergerie, des gens ont

ainsi été emprisonnés pour leurs opinions politiques. Transférés depuis d'autres établissements, les détenus y séjournèrent le temps d'être jugés par le Tribunal révolutionnaire qui siégeait juste au-dessus des cellules.



Des technologies 3D

La nouvelle installation du musée expose bien sûr les procès « médiatiques », comme ceux de Robespierre ou de Fouquier-Tinville, sans oublier les autres moins célèbres mais tout aussi révélateurs du fonctionnement de la justice de l'époque. « Dans une salle dite des noms, explique Guillaume Mazeau, nous allons présenter la première liste quasi exhaustive des déférés devant le Tribunal révolutionnaire. Avec l'idée de ne pas mentionner uniquement ceux qui ont été condamnés à mort. Il y a aussi ceux qui ont été acquittés, condamnés à la prison ou déportés. » Au total, plus de 4 000 personnes ! Un dispositif multimédia offre l'accès à une cinquantaine de dossiers conservés aux Archives nationales contenant notamment l'identité du prévenu, sa profession, le motif de son inculpation et la décision du Tribunal révolutionnaire.

Une tablette tactile, l'HistoPad, plonge le visiteur, grâce à des technologies 3D et de réalité augmentée, dans l'histoire des différentes salles. Avec les traditionnels tableaux, maquettes ou objets - dont beaucoup proviennent du musée Carnavalet car la Conciergerie n'a pas de collection propre -, l'ensemble doit permettre au public d'acquérir des connaissances et de mieux appréhender les enjeux de cette période, voire de « faire l'expérience du passé ». Une mise en scène totalement repensée y compris dans la cellule de Marie-Antoinette.

« Même si beaucoup de gens viennent pour cette cellule, il ne s'agit pas d'être dans la célébration mais de comprendre pourquoi la Conciergerie est devenue le lieu de mémoire de Marie-Antoinette. De nombreux

objets ont été rassemblés, des sortes de reliques révélatrices de l'admiration qu'elle a suscitée. N'oublions pas que, sous la Restauration, dès 1816, la cellule de Marie-Antoinette a été transformée en chapelle expiatoire. »

Considérée par les contre-révolutionnaires comme l'« antre infernal de la Révolution », la Conciergerie fut un enjeu de mémoire jusqu'en 1989, lorsque la Société des études robespierristes a fait poser une plaque rappelant le court séjour de l'Incorruptible. Concentrés dans la chapelle dite désormais « des Girondins », ces enjeux politiques et mémoriels sont d'ailleurs explicitement intégrés au nouveau parcours.

Débarrassée de sa couche de poussière, la Conciergerie entame donc une mutation pour présenter une vision à la fois plus pédagogique, nuancée et sensible de la Révolution française.

Olivier Thomas

crédits photographiques : Léo Higel – CMN

source article : l'Histoire, article dans mensuel 430, <http://www.lhistoire.fr/conciergerie-prison-high-tech>